

L'ART DU CLOISONNÉ UNE BAGUE MÉROVINGIENNE EN OR ET GRENATS

par Florian Meunier

Bijou raffiné mettant en valeur les reflets du grenat, ce témoin de la maîtrise technique et artistique du haut Moyen Âge revient en France à la faveur de son acquisition par le musée.



Bague mérovingienne d'Herpes (Charente)
Gaule franque
VI^e siècle
or et grenats
D. 2,2 cm.
Coll. musée du Louvre,
Paris.
Aile Richelieu,
Charlemagne, salle 501.

La bague acquise par le Louvre au début de l'année 2020 est un très bel exemple de l'orfèvrerie cloisonnée – synonyme de prestige dans l'aristocratie mérovingienne. Le grenat de type « almandin », pierre fine à caractère précieux, extraite en Inde, était apprécié depuis longtemps par les Huns et les peuples germaniques ; à la fin du V^e siècle et au VI^e siècle, il était taillé en tables destinées à être montées dans des cloisons en or soudées sur un fond de même matière. La technique de l'orfèvrerie cloisonnée devint ainsi l'une des marques caractéristiques de l'Europe en général et du royaume des Francs en particulier. Les grenats mérovingiens sont de mieux en mieux connus grâce aux analyses menées depuis plusieurs années, notamment par le Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Ici, le délicat travail de l'or, avec des grènetis autour de l'anneau, s'allie à un motif de rosette formant le chaton de la bague. Les pétales arrondis disposés autour d'un cercle central sont rares dans les fibules mérovingiennes et tout à fait exceptionnels dans le cas d'une bague. Un détail unique en son genre a permis de retrouver l'historique du bijou : trois des douze pétales sont composés de deux grenats plus petits et placés de façon à former le motif des trois bras d'une croix.

Lorsqu'elle est découverte en 1889 à Herpes, à la limite des départements de la Charente et de la Charente-Maritime, la bague fait alors partie d'un riche ensemble de fouilles issu d'une vaste nécropole d'origine gallo-romaine qui continua d'être utilisée sous les Mérovingiens. Les autres objets connus de cette fouille d'Herpes se trouvent aujourd'hui hors de France, principalement au British Museum. La bague en orfèvrerie cloisonnée avait été acquise par le collectionneur parisien Édouard Guilhou en 1901 – son catalogue comptait plus de 1 600 bagues. Elle a ensuite fait partie en 1937 de la collection d'Adolphe Stoclet à Bruxelles, dont plusieurs chefs-d'œuvre d'orfèvrerie mosane et byzantine sont déjà entrés au département des Objets d'art.

Ce bijou rejoint désormais la vitrine des bagues mérovingiennes de la première salle du département. En guise d'introduction au trésor de Saint-Denis, elle vient enrichir la présentation des matériaux et techniques des arts précieux. ■

